

Encre

de **ALEXANDRE BREUIL** et **Corinne Szczepaniak**



Nous avons commencé, Corinne en Auvergne et Alexandre en Ile-de-France à dessiner à l'encre à peu près en même temps.

Nous utilisons tout deux du papier Arches. Avec cette même sensibilité pour les papiers, leurs différentes textures et réactions à l'encre, à l'eau et autres médiums.

Corinne racontait son monde intérieur, ses rêveries tout en retranscrivant ses émerveillements des instants mouvants où figés. Quelques émotions tracées sur le papier, la sensibilité des rencontres et des histoires ; réelles ou imaginaires.

Alexandre dessinait des histoires de famille, racontait les liens qu'il y a entre les gens en dessinant des arbres et toujours dans une quête

de sens travaillait la calligraphie japonaise, langage graphique et exigeant dans sa pratique.

À notre première rencontre nous nous étions dit que nous exposerions un jour ensemble. Comme ça, comme on peut dire les choses parfois.

C'est chose faite.

Nous vous proposons dans cette narration, de l'encre de chine, des plumes, des pinceaux et du papier, mais aussi de la peinture acrylique pour des dessins originaux, des sérigraphies, quelques gravures, des tirages Fine Art, des mots et beaucoup de poésie.

Alex et Corinne

ALEXANDRE BREUIL



Alexandre est né dans une famille concernée par l'art depuis plusieurs générations. Il a commencé sa vie professionnelle dans l'audiovisuel et la musique, puis a suivi une formation de rédacteur graphiste et intégré des rédactions de presse nationale pendant une dizaine d'années.

En 2008, il diversifie ses activités de graphiste en prenant son indépendance. Depuis 2013, il suit le cours de calligraphie d'Alessandra Laneve, diplômée de Nihon Shuji (shodo et sumi-e, Kampo School of Calligraphy au Japon), à l'Atelier du Tanuki à Paris.

En 2016, il prend la plume, de l'encre de Chine et fait sa première exposition en 2019 au théâtre du Rond-point à Paris.

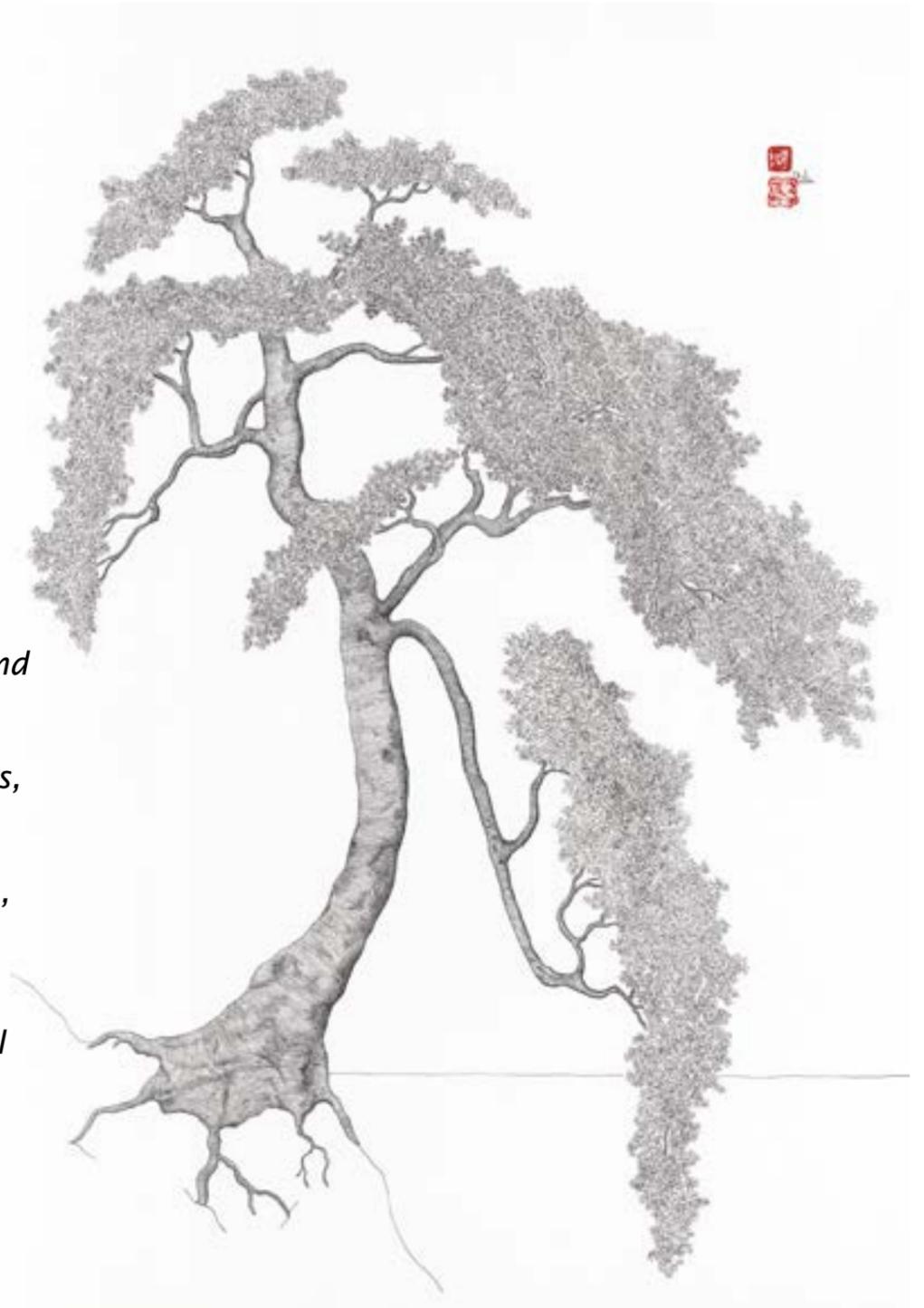
Depuis cinq ans, il met les arbres en scène. En les dessinant, il décrit des relations humaines, sans jugement et avec bienveillance, réalise des portraits ; parfois, c'est le lien entre les êtres qui surgit.

Depuis quelques temps, des lavis et des traces de pinceaux viennent contextualiser son travail à la plume. Son intérêt pour les différents modes d'impression l'a naturellement amené à s'intéresser à la sérigraphie qu'il aborde ici pour la première fois dans cette exposition au Trampoline grâce au savoir-faire de David Guineau (Tamam).

Alexandre intervient dans des ateliers au sein de structure qui accueillent des personnes en situation de handicap psychique ou mental. Il vit et travaille maintenant entre la région parisienne et le nord du Cantal, où il a fondé l'atelier-galerie éphémère Du vent dans les branches avec d'autres artistes à Murat et a intégré le collectif de La Fabrik à Aurillac en 2022.

*La famille est à géométrie variable.
Pour certains, son évocation est réconfortante,
pour d'autres, angoissante.
Des couples fusionnent et vivent longtemps,
d'autres se séparent ou vivent à trois ou quatre.
Parfois, les fratries s'épanouissent ensemble,
ou grandissent en opposition,
ou deux jumelles fusionnent et vivent heureuses
en vieilles filles espiègles.
On fait le choix d'agrandir sa famille
ou celui de rester célibataire, sans que ce soit triste.
Parfois, l'on reste proche toute une vie
et parfois le lien ne se fait pas.
Et parfois tout change et c'est heureux... ou triste.
Parfois, le vide laissé par une mort se comble,
il arrive que cela prenne du temps...
Vous avez sous les yeux le début d'un travail qui prend
son temps lui aussi.
Avec de l'encre de Chine, sous la plume et le pinceau,
la famille prend la physionomie de nos voisins et amis,
ancrés dans le sol et la tête bien haut dans le ciel,
pourvoyeurs d'oxygène.
Quelle que soit leur espèce, leur taille ou leur ramure,
ces arbres existent, s'expriment, se montrent
et évoquent des épisodes de notre vie.*

Alexandre Breuil



Corinne Szczepaniak



D'origine germano polonaise, elle est née à Sarreguemines en 1979. Le fil de la vie l'a conduite à venir s'installer en Auvergne en 2012.

En pure autodidacte, depuis 2015, l'art est entré dans sa vie de manière plus concrète, comme une vocation nouvelle, réminiscence d'une passion d'enfance longtemps négligée. C'est ainsi que le dessin à l'encre et sur papier s'est invité à nouveau dans son quotidien comme support et moyen d'expression principal de cette sensibilité. Il lui arrive de troquer ses plumes contre quelques coups de pinceau, de couteau ou de gouges.

Elle grave aussi de la gomme, du lino, du plexi en taille d'épargne ou à la pointe sèche.

Son terrain de jeu est l'imaginaire, essentiellement.

Elle réalise des photographies qu'elle utilise parfois pour ses dessins.

Elle travaille avec beaucoup de matières, et peut aussi s'exercer certaines fois, à la sculpture, craquelures, argile, bois, papier...

Elle est animée d'une grande curiosité...



La ligne libre, le rêve, l'imaginaire et un chemin médian entre figuratif et abstrait, tous ces entrelacs sont les éléments bâtisseurs de mon univers visuel et esthétique sans cesse réinventé.

Oisiveté, rêverie et de la brume, surtout. Au détour de rêves éveillés, je joue à l'encre de chine.

Expérimentation hydrophile, des images se dessinent dans les pensées. Devant moi, le papier accueille les lignes tracées comme un refuge de ces fantasmagories.

Entre abstractions et illustrations, parfois en noir, quelques fois en blanc, au gré des envies, au gré de l'être.

Corinne Szczepaniak

